

Giovanni ZAGO, *Sapienza filosofica e cultura materiale. Posidonio e le altre fonti dell'Epistola 90 di Seneca*. Bologne, Il Mulino, 2012. 1 vol. 13,5 x 21,5 cm, 360 p. (ISTITUTO ITALIANO DI SCIENZE UMANE. STUDI). Prix : 29 €. ISBN 978-88-15-15042-4.

La lettre 90 est sans aucun doute un des textes sénéquiens les plus connus et les plus discutés, non seulement par les philologues classiques, mais aussi par les historiens de la pensée politique. Dans ce texte, qui est l'un des rares exemples romains de philosophie politique digne de ce nom, Sénèque polémique contre les doctrines du grand polymathe que fut Posidonios d'Apamée sur les premiers temps de la vie des hommes, sur les origines de la vie politique et de la culture matérielle et sur la relation entre sagesse philosophique et découverte des techniques. Pour Posidonios, la véritable sagesse, c'est-à-dire la sagesse philosophique, s'est manifestée dès les premiers temps du genre humain, en plusieurs endroits du monde (pas seulement chez les Grecs, mais aussi chez les barbares) et a opéré de façon constante, depuis les débuts et durant tout le développement historique qui suivit, comme force civilisatrice. Bien qu'il admire le penseur syrien et le compte parmi les plus grands philosophes, Sénèque cherche à réfuter la *Kulturentstehungslehre* de Posidonios, que cette étude tente de replacer dans le contexte de la pensée grecque. D'après lui, la véritable sagesse n'a pas existé dans la préhistoire et on ne peut établir aucune relation entre la sagesse philosophique et l'origine de la culture matérielle. À la polémique contre Posidonios, Sénèque adjoint une condamnation sans appel de la Rome julio-claudienne, où triomphent le luxe et les techniques. Bien que la lettre 90 ait donné lieu à de multiples études, plusieurs questions fondamentales restent toujours sans réponse satisfaisante : 1) Quelle est l'importance de l'influence de Posidonios sur la lettre 90 ? Quels sont les passages du texte de Sénèque qui peuvent être utilisés pour reconstituer la pensée posidonienne et être insérés dans une édition des *testimonia et fragmenta* de Posidonios ? 2) Quelles sont les sources, quel est le sens et quelle est la fortune de la doctrine de Posidonios relative à l'origine de la civilisation ? Quel est le rapport entre cette doctrine et le stoïcisme préposidonien ? 3) Quel est l'écrit de Posidonios que vise la lettre 90 et quels sont ses destinataires privilégiés ? 4) Quelles sont les matrices philosophiques et littéraires de la polémique sénéquienne contre Posidonios ? Pour apporter des éclaircissements sur ces différents points, l'étude est conduite en six chapitres. Les quatre premiers consacrent à la lettre 90 une analyse minutieuse, séquence par séquence. Le cinquième détermine quels sont les passages de la lettre qui contiennent des matériaux posidoniens, le sixième, enfin, étudie le point de vue de Sénèque à propos des premiers temps de l'humanité. La lettre 90 commence par des *laudes philosophiae*, un vibrant éloge de la philosophie (§ 1-3), qui trouve un écho dans la partie conclusive. Ces propos sont certes d'inspiration stoïcienne, mais on ne peut y identifier aucun élément comme véritablement posidonien. La seule source que l'on puisse reconnaître de façon assurée est l'*Hortensius* de Cicéron. Viennent ensuite les § 4-7, le règne des sages, l'âge d'or selon Posidonios. Dans ce passage de la lettre, Sénèque paraphrase ou traduit sa source grecque, mais il emprunte aussi à Virgile. La phrase *illo ergo saeculo quod aureum perhibent penes sapientes fuisse regnum Posidonius iudicat* semble être une traduction du grec de Posidonios. Sénèque a sans doute aussi en tête les vers 313-327 du livre VIII de l'*Énéide*, où Évangre évoque l'âge d'or. Le stoïcien a certainement voulu souligner l'analogie entre la doctrine

posidonienne et la représentation virgilienne de la venue de Saturne dans le Latium. Les § 6-7 ont trait à l'origine des lois. Vient ensuite l'évocation de la naissance des techniques, l'architecture, la ferronnerie, la métallurgie (§ 11-13), la filature et l'art du tissage (§ 20), l'agriculture (§ 21), la panification (§ 22-23). Sénèque explique que le processus de panification aurait été découvert par analogie avec celui de la digestion. Ce rapprochement se trouve aussi dans le *De natura hominis* du moine byzantin Mélétius (*PG*, 64, 1124), d'après la même source médicale perdue que celle utilisée par Posidonios. Les éditeurs modernes de Posidonios (Edelstein-Kidd [1989] ; Theiler [1982]) considèrent comme fragments posidoniens les § 5-13, 20-25, 30-32 (Edelstein-Kidd) et 1-16, 20-41, 44-46 (Theiler). Zago retient les § 3b-7a (*haec docuit... tecta moliri*), 11a (*in illo... iudicat*), 12-13a (*in hoc quoque... coeperint*), 20-25a (*incredibilest... sordidioribus ministris dedit*), 30-32, à quoi il faut ajouter la mention, au § 24, de la *recta ratio*, la « raison éclairée ». Et Sénèque ? La plupart des érudits pensent que, dans sa réponse à Posidonios, Sénèque a utilisé des conceptions stoïciennes orthodoxes. L'analyse montre que la fusion d'éléments stoïciens, épicuriens, cyniques, de réminiscences poétiques, de *topoi* moraux et de références à la réalité contemporaine qui caractérise les passages sénéquiens de la lettre 90 n'ont d'autre source que Sénèque lui-même. Trois appendices : Alexandre d'Aphrodisie, *De fato*, 28, Galien, *Quod animi mores*, 11, P. 76, 1-6 M., le texte de la lettre 90 (texte de Reynolds avec des corrections de Zago). Cette étude érudite de doxographie et de *Quellenforschung* tente, selon un schéma sans doute un peu désuet, mais toujours éclairant, de « rendre à César ce qui est à César ». Elle montre finalement l'originalité de Sénèque dans un vaste ensemble de textes où l'on trouve Cicéron, Philodème, Strabon, L. Annaeus Cornutus, Galien, Alexandre d'Aphrodisie, Diogène Laërce, et bien d'autres noms. L'ouvrage aurait certainement été du goût de Hermann Diels. Bibliographie, *index locorum*, index analytique. Bruno ROCHETTE

Christopher STAR, *The Empire of the Self. Self-Command and Political Speech in Seneca and Petronius*. Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2012. 1 vol. 16 x 23,5 cm, VII-302 p. Prix : 34 £. ISBN 978-1-4214-0674-9.

Cet ouvrage s'inscrit dans un courant de recherche à la mode, illustré récemment par le volume collectif édité par S. Bartsch et D. Wray, *Seneca and the Self* (Cambridge, 2009). Parmi les nombreux points communs entre Sénèque et Pétrone, il en est un qui a sans doute moins retenu l'attention que les autres : les deux auteurs abordent la question de la construction de soi et de l'individualité dans un monde en pleine mutation. Bien que l'on ait longtemps considéré Sénèque et Pétrone comme deux personnalités antithétiques – le stoïcisme rigide du premier opposé à l'immoralité chaotique du second, l'engagement littéraire, culturel, politique et intellectuel entre eux est plus complexe qu'on ne le pense généralement. Il s'agit d'abord de déconstruire l'image traditionnelle que l'on se fait de ces deux écrivains pour percevoir que les liens qui les rapprochent sont plus profonds que les différences qui les séparent. Le thème très large de l'individualité est abordé selon différents points de vue en six chapitres, qui comportent de nombreuses analyses de passages particuliers. L'ouvrage est divisé en deux parties. Après l'introduction, la première section